

REFLEXION
SUR LA FRESQUE DE LA SANTISSIMA ANNUNZIATA¹



On a des nouvelles sûres d'un autel de l'église avec l'image de sainte Marie de l'Annonciation dès 1341. À partir de cette date, les documents ne font que parler d'offrandes, de lampes, d'ex-voto et donc de l'institution de l'Œuvre qui devait présider aux travaux d'embellissement ou de restauration de la chapelle de l'image prodigieuse. Aujourd'hui encore, nous pouvons admirer, dans sa beauté particulière, la fresque qui a donné origine à la renommée du sanctuaire.

La légende raconte que les Serviteurs de Marie firent peindre la fresque de leur «Vierge glorieuse» en 1252, c'est-à-dire quand voyait le jour l'église de Sainte Marie de Cafaggio. Maintenant, selon les experts, la fresque actuelle est datée de des années 1300. Selon f. Eugenio M. Casalini, la fresque originelle (de 1252) devrait se trouver sous (derrière) la fresque actuelle.

On dit que, en 1252, l'importante tâche de peindre la scène de l'Annonciation (cf. *Lc* 1, 26-38) aurait été confié à un peintre du nom de Barthélémy (*Bartolomeo*), qui mit en œuvre toute sa compétence et sa foi pour représenter dignement la scène de l'Annonciation. Mais l'artiste dévot, pour tracer le visage de Notre-Dame fut saisi d'effroi et de méfiance en ses capacités et, après plusieurs tentatives qui le laissaient toujours plus insatisfait, il tomba dans un sommeil étrange. À son réveil, le miracle était accompli et dans la fresque il

¹ Voir: <http://annunziata.xoom.it/immagine.html>.

admirait ce chef-d'œuvre de foi qui, après sept siècles, continue d'émerveiller artistes et fidèles. *Ici – dit Michel-Ange Buonarroti – il ne s'agit pas d'art de pinceaux, où a été fait le visage de la Vierge, mais d'une chose vraiment divine.*²

Toute la Toscane, aux 13^e et 14^e siècles, fut un centre de dévotion à Notre-Dame. Les villes de Sienne, Florence, Pise, Lucques, guelfes ou gibelines, vivront leurs luttes de liberté et de prédominance politique, mettant leurs propres aspirations sous la protection de la Mère de Dieu. Et les artistes, dans les églises, dans les kiosques aux coins des rues, sur les portes de fer de leurs villes, nous transmettront une documentation artistique de cette vive dévotion de l'époque. Mais la scène évangélique qui attirait le plus les peintres était l'Annonce de l'ange à la Jeune fille de Nazareth.

Pour les florentins, déchirés par les luttes politiques et spirituelles, ce sujet devait être riche de significations particulières. L'ange de l'Évangile avait porté à la Vierge de Nazareth l'annonce d'une ère nouvelle. L'humanité, avec la naissance du Christ, marquait un tournant dans l'histoire; et pour Florence la Vierge de l'Annonciation était comme la *bonne nouvelle*, la synthèse, le symbole et l'idéal d'une spiritualité renouvelée. Il suffit de rappeler Dante Alighieri et ses versets dans la *Divine Comédie* (*L'Ange qui vint sur la terre, apportant le décret de la paix durant tant d'années implorée avec larmes: Purgatoire, X, 34-35*), pour comprendre que les florentins du 13^e siècle percevait dans le récit de l'Annonciation un programme spirituel en contraste avec la dureté des temps: «*paix*», au lieu de guerres qui n'avaient pas de répit; *confiance* en l'intercession de la Vierge *qui tourna la clef pour ouvrir au suprême Amour* (*Purgatoire, X, v. 42*), contre le manque de confiance en les relations humaines, devenu règle de savoir-vivre, rappel à l'humilité *Voici la servante du Seigneur* (*Purgatoire, X, v. 44*), contre l'ambition effrénée qui envenimait la vie commune.

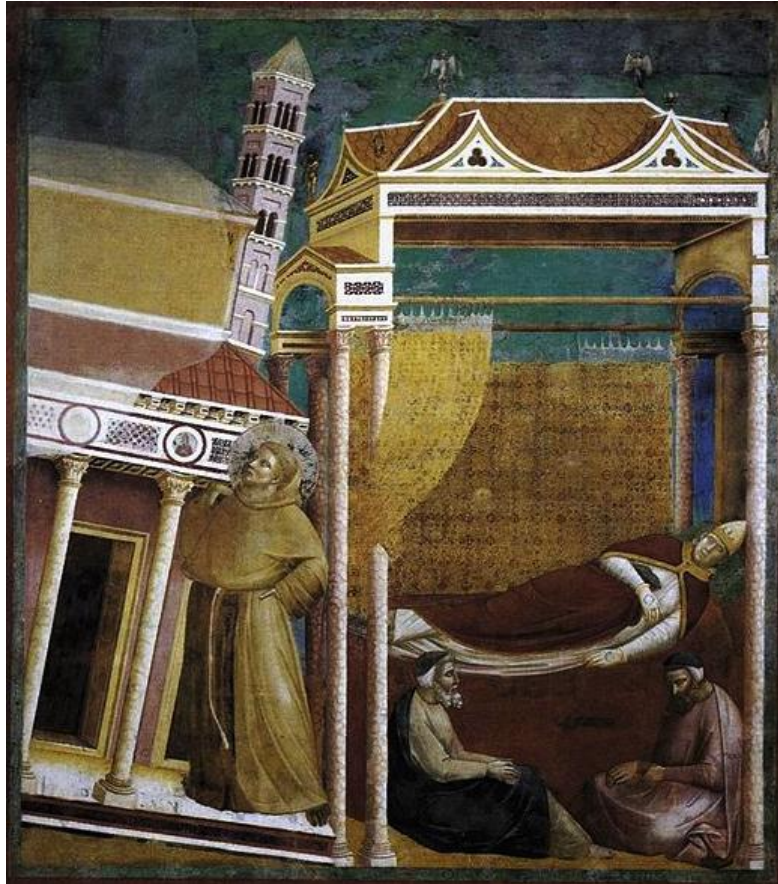
Il y a aussi un aspect non secondaire, ecclésial, – mais qui a aussi des retombées sociales – que le mystère de l'Annonciation incarnait à l'époque de nos premiers Pères et qui continue d'avoir une importance profonde aussi de nos jours.

L'Église du 13^e siècle vivait d'une manière sensible les contradictions liées à sa nature divine et humaine: en particulier la richesse de certains milieux de Curie et plusieurs prélats faisait contraste avec la vie décrite dans l'Évangile.

C'est pourquoi surgirent de nombreux mouvements de paupérisme, qui voulaient ramener l'Église à sa racine évangélique. Plusieurs de ces mouvements se situèrent en dehors de l'Église, identifiant la juste contestation de l'Église avec l'inutilité de l'institution, et faisant directement référence au Seigneur.

² Cf. BOCCHI Francesco, *L'immagine della SS. Annunziata*, Firenze 1592, p. 80.

D'autres mouvements, comme celui des franciscains, choisirent de contester l'Église de l'intérieur, avec le témoignage personnel et communautaire: la fresque du *Rêve du Pape Innocent III*³ de Giotto di Bondone est emblématique de cette prise de position.



L'expérience originelle de nos premiers Pères se situe précisément dans cette ligne de réforme «affective» et non seulement «effective»; et le choix du mystère de l'Annonciation comme une des «images inspiratrices» le démontre. La fresque «saisit» le moment où *le Verbe s'est fait chair* (Jn 1, 14): la chair de Marie fait l'expérience d'«héberger» Dieu. Mais cette Incarnation continue dans l'histoire: si le mystère de l'Incarnation parle d'une nouvelle réalité divine et humaine – la personne de Jésus Christ –, cette réalité continue d'être

³ Le *Rêve d'Innocent III* est la sixième des vingt-huit scènes du cycle des fresques des *Histoires de saint François* de la basilique supérieure d'Assise, attribuées à Giotto di Bondone (1267-1337). Elle a été peinte vraisemblablement dans les années 1290-1295 et mesure 230 x 270 cm. Cet épisode appartient à la série de la *Legenda maior* (III, 10) de saint François: en songe le pape voit l'humble François qui soutient la basilique du Latran, qui à l'époque représentait ce qu'est aujourd'hui Saint-Pierre au Vatican, c'est-à-dire le cœur de l'Église latine. La scène montre le lit en baldaquin avec le pape et deux gardes endormis (déjà présent dans le *Rêve des armes* et dans la scène d'*Isaac qui repousse Esau* du Maître d'Isaac), déplacé cependant à droite, pendant que à gauche se déroule le rêve, avec une basilique visiblement inclinée qui est soutenue par un geste très éloquent du saint, qui apparaît ici pour la première fois vêtu en frère religieux. Avec une solution qui serait impossible dans la réalité «matérielle», mais qui est extrêmement évocatrice au plan «symbolique» et comme signification, Giotto – qui était très probablement tertiaire franciscain, tout comme Dante Alighieri – choisit de représenter François pendant qu'il soutient l'Église *debout avec les pieds dans le périmètre même de la basilique*, mettant ainsi en évidence son appartenance à l'Église.

mystérieusement à travers l'Église, dont la nature est exactement analogue à celle du Verbe fait chair.

Affirmer la foi au mystère de l'Incarnation signifiait donc reconnaître l'Église dans sa nature divine et spirituelle, sans se scandaliser et avec une continuelle tension de réforme interne: c'est ainsi que nos premiers Pères se situèrent dans l'Église de leur temps.

La Vierge Marie peinte à Sainte-Marie de Cafaggio par le peintre Barthélémy n'est un document inférieur à celui des autres peintres et aux versets de Dante Alighieri.

Même en laissant de côté la légende, il est certain que les peintres florentins appelés à peindre dans la première moitié du 14^e siècle l'annonce de l'ange à la Vierge Marie, ne savent pas oublier la fresque de Sainte-Marie de Cafaggio, bien qu'ils ne parviennent jamais à atteindre une telle intuition de poésie et de foi qui se retrouvent en elle.



L'ange

L'ange est entré depuis peu. L'auréole, le rayon doré, le battement du manteau, les ailes encore en mouvement à la porte (plus qu'une certaine dureté de traits dans le visage), nous expriment son identité de créature céleste. Il a déjà salué la «Pleine de Grâce», il lui a enlevé sa crainte initiale, il a expliqué le mystère

d'une maternité virginale, et maintenant il se tient humble, silencieux, courbé sous le son des mots qui décideront du destin final de la créature humaine.

À remarquer que dans les représentations artistiques de l'Annonciation du premier millénaire, l'ange apparaît toujours plus haut que l'humble Servante, pendant qu'au début du deuxième millénaire, et particulièrement au 13^e siècle, l'ange apparaît toujours plus bas que la Vierge du *Fiat*, pour qui la dévotion est en pleine croissance.

Devant l'image de l'Annonciation, se sont recueillis de nombreux fidèles et des générations de frères Serviteurs de Marie, d'hier à aujourd'hui. Elle fut une source d'inspiration pour tous.

Dans les événements de la vie, en ce troisième millénaire, le Seigneur ne cesse de visiter ses serviteurs, les serviteurs de l'humble Servante, de nous envoyer son ange, et il ne cesse de nous interpeler. Nous sommes appelés à être attentifs – comme la Vierge de Nazareth – à sa voix, à écouter ses appels, à faire nôtre ses projets. Ne craignons pas de Le laisser déranger nos programmes, nos points de vue, nos visions.



La Vierge

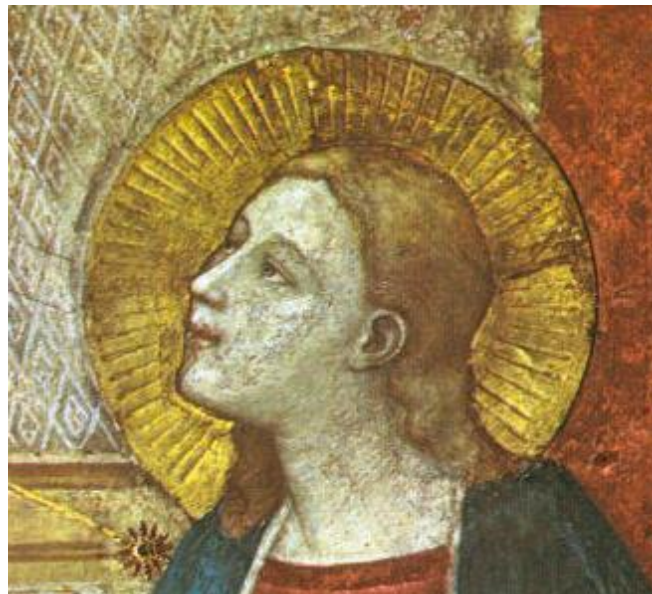
La Vierge est assise sur un banc incrusté. Elle a interrompu la lecture du livre du prophète Isaïe, et le livre ouvert sur le coffre, appuyé sur un coussin, nous en

suggère le passage: *Ecce virgo concipiet...*⁴ Un rayon de lumière diagonale relie son sein avec le groupe du Père éternel, en haut, dans la bande de ciel bleu, à gauche de la fresque.

Et l'ingénuité du peintre, pour donner du mouvement à la réponse de la jeune fille de Nazareth, écrit sur le rayon les mots (qui se présentent à nous comme vus dans un miroir) de sa réponse: *Ecce ancilla Domini*.⁵

Mais la vraie réponse est aussi dans toute l'attitude de la Vierge. Son corps est synthèse de mouvement et d'attente. Une courbe délicate, un élan «intérieur» dirige son buste vers le haut, accompagnant le visage, le regard, la ligne tendre du cou et des cheveux blonds. Son sein vierge – comme une coquille ouverte dans le rabat blanc du manteau –, et les bras abandonnés, mais non pas rigides, le long des hanches, et les mains ouvertes – unies et posées avec grâce sur les genoux – sont comme des mots d'attente, une attente aussi «intérieure»: *Fiat mihi secundum Verbum tuum*.⁶

En méditant et en priant devant l'image de la Vierge de l'Annonciation, des générations de frères Serviteurs de Marie, au cours des siècles, ont comme elle ouvert l'Écriture Sainte et se sont laissés instruire par Dieu, par sa Parole, et ont appris d'elle à répondre «Oui», à dire comme elle: *Voici la servante du Seigneur: que tout se passe pour moi selon ta parole*. Jour après jour, ils se sont laissés former, voire modeler, par Dieu; comme elle, ils se sont laissés habiter par le Verbe, le Christ, Parole de vie éternelle, Chemin, Vérité et Vie, ... et ils ont abandonnés leurs biens, leurs pensées, leurs chemins, pour embrasser les biens, les pensées et les chemins de Dieu, et faire en sorte que ce soit Dieu qui les guide.



⁴ *Is 7, 14: Voici que la Vierge concevra et elle mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel (cf. Mt 1, 23).*

⁵ *Lc 1, 38: Voici la servante du Seigneur.*

⁶ *Lc 1, 38: Que tout se passe pour moi selon ta parole.*

Le visage

La légende nous parle de la beauté du visage, mais c'est toute la personne de la Vierge Marie qui nous mène avec «équilibre» à ce visage, qui est un exemple concret des relations qui doivent lier la créateur avec son Créateur.

On n'y voit pas de peur ni de consternation, comme représenteront souvent les peintres des siècles suivants, mais joie calme et sœur; non pas une soumission ardue, mais une acceptation libre et une ferme adhésion à la volonté divine ; non pas pose et sophistication, mais sincérité consciente.

Dans cette représentation de la Vierge, on trouve l'exemple le plus vrai de la créature «entière», refaite, dans sa valeur initiale, par la Rédemption. Ce visage dans lequel, au cours des siècles, les fidèles lisent leur histoire et leur salut, explique, plus que la légende, la foule des pèlerins et l'effusion de grâces et de miracles à l'autel de la Madone de Florence.

En méditant et en priant devant l'image de la Vierge de l'Annonciation, des générations de frères Serviteurs de Marie, au cours des siècles, ont fixé leur regard sur elle, la Vierge du «Oui», ils ont remarqué que, dans ce visage, la crainte et la peur sont estompées, et que la paix est revenue: la paix d'une pleine adhésion à Dieu et à ses projets, la paix de celui ou celle qui accepte de faire partie de l'éternelle histoire d'amour et de salut qui vient de Dieu et qui mène à Dieu, la paix de celui ou celle qui se confie pleinement à Dieu selon les mots de saint Augustin: «*Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi*».⁷

Créés à l'image de Dieu et pour Dieu

Aux disciples des pharisiens et aux hérodiens qui cherchaient à le prendre en faute dans ses discours (cf. Mt 22, 15) et qui lui demandèrent s'il était permis ou non de payer l'impôt à l'empereur, Jésus fit remarquer que l'image et l'inscription sur la pièce d'argent étaient de l'empereur César et il dit: «*Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu*» (Mt 22, 21). Dans notre vie quotidienne en ce monde, nous ne pouvons pas servir deux maîtres, Dieu et l'Argent (cf. Mt 6, 24), chercher les choses d'en-haut et les choses d'ici-bas. Nous, qui avons été créés (par Dieu) à l'image de Dieu (cf. Gn 1, 26-27), nous devons fixer notre regard sur Dieu et nous offrir nous-mêmes (images de Dieu) à Dieu, rendre à la terre ce qui est de la terre (les biens de la terre) et à Dieu ce qui est à Dieu (nous-mêmes).

Le regard de la Vierge Marie – et son buste porté légèrement vers l'avant – dans la fresque de l'Annonciation exprime son engagement sacré: rendre à Dieu ce qui est à Dieu, soi-même. C'est un engagement que nous faisons nôtre.

⁷ S. Augustin, *Confessions* 1, 1.